

500 femmes en action

<http://www.latribune.fr/blogs/good-morning-ladies/20130619trib000771209/500-femmes-en-action.html>

19/06/2013



La deuxième édition du Women's Forum Brazil s'est achevée hier soir au Grand Hyatt de Sao Paulo. Alors que les manifestations ont pour la sixième fois en huit jours investi le centre ville, les revendications des jeunes et de la classe moyenne ont trouvé écho dans les débats et les discussions. La lutte contre les inégalités sociales et professionnelles est un enjeu majeur.

La deuxième édition du Women's Forum au Brésil s'est achevée hier soir alors même que 50 000 Brésiliens ont envahi le centre de Sao Paulo. Cette sixième manifestation record en huit jours, relayée dans une trentaine de villes du pays, a majoritairement conservé un caractère pacifique, même si des débordements violents ont eu lieu à la marge.

Les revendications exprimées en masse dans les rues ont bien sûr alimenté les discussions du Women's Forum. « Pouvez-vous vous satisfaire d'un pays inégalitaire ? Entendez-vous le message de la rue ? » a interpellé Judi Nwokedi, vice-présidente d'Areva en Afrique du sud. "Dans notre pays, nous devons nous battre chaque jour pour faire avancer la justice sociale. Vous devez prendre à bras le corps ce sujet. »

En réponse, à la tribune, les Brésiliennes ont pendant deux jours répété la nécessité de s'engager « nous devons faire mieux pour plus de justice », mais aussi et surtout, leur conviction du rôle économique et social qu'elles doivent jouer. « Les hommes doivent entendre notre voix et comprendre notre vision. » ont-elles répété. Le Brésil n'est pas seulement la Nation du football. Si toutes sont convaincues que les investissements colossaux - 11 milliards d'euros pour le Mondial en 2014 - se traduiront en retombées économiques et emplois, les participantes ont affirmé comprendre les aspirations de la jeunesse et de la classe moyenne. La hausse du prix des transports n'est qu'une étincelle ; en ligne de mire, c'est le système de santé catastrophique et la corruption que les manifestants remettent en cause.

Experte reconnue pour son travail anti-corruption, Isabel Franco a animé un workshop et tenté de mettre en lumière pourquoi « la corruption ne peut plus être ignorée. » A ses côtés, Fernando Alves (PricewaterhouseCoopers Brésil) et Josie Jardim (Amazon.com Brazil) ont analysé les pistes possibles pour prévenir la corruption et ses effets dévastateurs sur leur activité.

L'artiste Pamela Castro, originaire de Rio de Janeiro, invitée à peindre une toile pendant la durée du Forum, a participé la veille de son arrivée aux manifestations. A la demande d'amis étudiants, elle a peint la contestation sur l'un des murs de sa ville. « Le Brésil ne peut continuer de vivre à deux vitesses. Je sais les bénéfices à venir des manifestations sportives, mais l'injustice est devenue insupportable. A priori, les revendications sont apolitiques, les manifestants refusent d'être récupérés, mais c'est aussi une remise en cause de la politique du gouvernement. Les réformes doivent aller plus vite, plus loin. »

Satya-Christophe Menard, président exécutif de Sodexo en Amérique du sud - la société est l'un des partenaires historiques de la manifestation - vit au quotidien le climat social du Brésil « Le ralentissement économique touche désormais la sixième puissance économique mondiale. La menace de l'inflation et l'état déplorable du système de santé inquiètent les Brésiliens. Ils ont conscience qu'ils ne peuvent tout attendre du gouvernement et des représentants de l'Etat Fédéral. La sphère privée peut être le moteur du changement et l'acteur de l'amélioration des conditions de vie. » Pour une entreprise comme Sodexo, très présente dans l'ensemble des pays sud-américains (ce qui contribue à hauteur de 10 % à l'activité globale de l'entreprise), tendre à l'égalité professionnelle, entre hommes et femmes, appliquer la diversité à l'ensemble des échelons de l'entreprise sont des pratiques acquises. Pour compenser la déficience du système de santé, Sodexo propose à ses salariés une mutuelle complémentaire. Mais, de l'aveu du pdg, il faut aller plus loin. « De même, si les parents brésiliens, bénéficient traditionnellement d'aides à domicile - les nannies étaient jusqu'alors très populaires -, à l'avenir, elles seront de moins en moins nombreuses. Il nous faut anticiper pour accompagner et soulager nos salariés, et en priorité les femmes, dans l'éducation de leurs enfants. »

Le président de l'Alliance Renault-Nissan, Carlos Ghosn a lui aussi soutenu et encouragé les Brésiliennes à prendre leur destin en mains. Il a conforté les 500 participantes - venues de 23 pays-, dans leur envie d'entreprendre. « Quelques soient les difficultés rencontrées, les prises de risque sont gagnantes, même si il s'agit de small business, c'est pas ce biais que vous réussirez à faire évoluer les mentalités, et pour les Brésiliennes à changer ce pays. Vous êtes à la proue du changement. » Alessandra França est l'une de ces jeunes entrepreneures, sélectionnées parmi les Rising Talents du Women's Forum. Elle n'a que 27 ans mais la lecture à l'âge de 15 ans du livre « Vers un monde sans pauvreté » du Prix Nobel de la paix, Muhammad Yunus a orienté le cours de sa vie. Suivant l'exemple du banquier des pauvres, elle a fondé la Pearl Bank de micro-crédits dans sa ville de Sorocaba, près de Sao Paulo. Plus de 100 000 jeunes brésiliens, âgés de 18 à 35 ans, aujourd'hui ont recours à ses services. Son activité ne cesse de croître, et déjà, l'antenne brésilienne de Planète Finance, initiée par Jacques Attali, veut permettre à la jeune femme d'amplifier son action.

De son côté, Yvonne Bezerra de Mello figure parmi les femmes les plus dynamiques rencontrées lors de la manifestation. Diplômée d'une thèse de philologie à la Sorbonne, membre du réseau Ashoka, elle a mis en œuvre un programme pédagogique révolutionnaire pour les enfants des rues de Rio de Janeiro. Plus de 150 écoles désormais ont adopté sa méthode dans le pays et 300 000 enfants ont pu bénéficier de son enseignement qui vise à maintenir leur attention malgré des handicaps cognitifs. Professeur de physique à l'Université fédérale de Rio Grande do Sul, à Porto Alègre, Marcia Barbosa est aujourd'hui reconnue dans le monde entier pour ses travaux de recherche sur la composition de l'eau. Prenant la parole en fin de meeting, elle a souhaité une nouvelle fois partager sa passion et répéter la nécessité de s'engager. « Les femmes sont quasi inexistantes dans le monde scientifique de la physique. Est-ce pour autant qu'il faut baisser les bras ? Les femmes seraient-elles donc nulles en mathématiques ? Incapables de manier des concepts ? Non, bien sûr. Il faut lutter contre les stéréotypes, les barrières qui se dressent. Et pour cela, travailler ensemble, identifier les obstacles et les combattre. Nous n'avons pas le choix. Il nous faut comprendre, aimer et se battre. »

Ces trois verbes sont revenus comme un leitmotiv et autant d'injonctions martelées lors de la manifestation. Et autant dire, que les 500 femmes qui ont participé à ce forum sont reparties convaincues. Elles se veulent une force en action. Ne pas la reconnaître serait pour les observateurs ou les entreprises suicidaires. Ces femmes sont déterminées, demain il faudra compter sur elles. Izabella Teixeira, la ministre du développement durable, a résumé l'enjeu prioritaire pour toutes. « Il nous faut nous attaquer à la pauvreté, nous engager socialement si demain, nous, femmes, Brésiliens, nous voulons vivre dignement sur la planète. »